

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 30 (1982)  
  
**Rubrik:** L'Institut et Musée Voltaire en 1981

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'Institut et Musée Voltaire en 1981

Conservateur: Charles WIRZ

Durant l'année 1981, nous avons conduit à bonne fin la réorganisation et la mise en valeur de nouvelles sections de la bibliothèque selon les principes rigoureux que nous nous sommes fixés et dont nous avons donné un aperçu dans quelques-uns de nos précédents rapports. Ces opérations, menées au prix d'enquêtes approfondies et maintes fois ardues, ont été complétées par d'importants dépouillements de numéros spéciaux de périodiques, d'actes de colloques et de recueils de mélanges. D'autre part, nous avons continué de dispenser des renseignements scientifiques de toute sorte en répondant aux nombreuses demandes que nous ont adressées des correspondants répartis sur les cinq continents et aux multiples questions que nous ont posées les chercheurs venus travailler aux «Délices». Enfin, nous avons poursuivi notre active politique d'acquisitions visant non seulement à compléter nos collections, mais encore à les tenir soigneusement à jour.

Dans le domaine des imprimés, nous signalerons tout d'abord l'achat de cinq éditions en français d'ouvrages isolés de Voltaire imprimées au XVIII<sup>e</sup> siècle, que n'ont rencontrées ni Georges Bengesco ni Theodore Besterman et qui sont absentes du riche fonds de la Bibliothèque nationale. La première d'entre elles s'ouvre par un titre de départ que surmontent le numéro de page (1) et un double filet orné:

## DE | L'ENCYCLOPÉDIE.

6 p. encadrées, [1] f. blanc; 22 cm.

Les quatre feuillets, parcourus de pontuseaux verticaux, ne laissent transparaitre aucun filigrane; les deux premiers sont signés respectivement a (p. 1) et a2 (p. 3).

Une vignette gravée, qui figure deux angelots tenant une manière de corbeille garnie de rameaux et de fleurs, agrémenté la moitié inférieure de la page 6, dont la moitié supérieure porte les six dernières lignes du texte suivies du mot «FIN».

Il semble que le seul autre spécimen de cette brochure que l'on connaisse pour le moment est celui dont l'excellent catalogue de la bibliothèque de Voltaire, élaboré par une pléiade d'érudits russes, a révélé en 1961 la présence parmi les instruments de travail du philosophe conservés à Leningrad<sup>1</sup>. Faute d'avoir prêté attention à la preuve matérielle ainsi fournie, Theodore Besterman<sup>2</sup> a repris les arguments auxquels avait recouru Georges Bengesco<sup>3</sup> pour établir théoriquement l'existence d'une édition séparée de la dernière politesse de Voltaire aux encyclopédistes, «suprême cadeau du vieillard à

ceux qui avaient construit le grand Dictionnaire»<sup>4</sup>. Deux lettres parties de Ferney le 10 septembre 1774 interdisent en effet toute incertitude à ce sujet. Dans l'une, Voltaire annonce à Jean Le Rond d'Alembert l'envoi de son opuscule en lui précisant que «Cramer s'est avisé d'imprimer séparément cette petite diatribe qui était destinée à une nouvelle édition assez curieuse des Questions sur l'encyclopédie»<sup>5</sup>, alors qu'il déclare dans l'autre à François-Louis-Claude Marin, tout récemment évincé de la direction de la *Gazette de France*: «C'est vous, mon cher historiographe, qui m'apprenez que ce petit chiffon sur l'Encyclopédie est imprimé séparément. C'était un chapitre destiné pour la nouvelle édition des questions sur l'encyclopédie»<sup>6</sup>. A première vue, les deux affirmations forment un plaisant contraste, mais il n'est pas exclu que la seconde se rapporte à une impression faite en France d'après ou en même temps qu'une édition genevoise. N'est-ce d'ailleurs pas Marin que Voltaire avait alors coutume de charger à Paris de ce genre de soin, qu'il confiait à Lyon à Joseph Vasselier?<sup>7</sup> Quoi qu'il en soit, Pierre-Michel Hennin entretient Voltaire d'«une bonne plaisanterie sur l'encyclopédie»<sup>8</sup> le 1<sup>er</sup> septembre 1774 déjà, et vingt-six jours plus tard les *Mémoires secrets* font une mention élogieuse du «petit pamphlet de M. de Voltaire, intitulé: *de l'Encyclopédie*», en quoi ils saluent «la plus aimable gaieté qui lui ait échappé depuis longtemps».

Contrairement à ce que d'aucuns pourraient être tentés de conjecturer, le «rogaton» de six pages que nous examinons n'est pas tiré de l'édition dite «encadrée» des œuvres de Voltaire que Cramer et Bardin, au terme de plusieurs années d'apprentis, ont lancée sur le marché en 1775, ni de sa contrefaçon<sup>9</sup>, car *De l'Encyclopédie* débordé à peine – de cinq lignes! – les trois premières pages du tome XXXIV de chacune de ces deux collections, et tant les caractères que l'ornementation ne sont pas les mêmes. La bibliographie matérielle interdit également de tenir notre plaquette pour un extrait repaginé de l'une des quatre éditions de la tragédie de *Don Pèdre* enrichies d'«autres pièces» et datées de 1775 où nous avons trouvé le texte de la facétie dont nous traitons<sup>10</sup>. Nous inférons de là que nous sommes bien en présence de l'impression séparée – ou de l'une des impressions séparées – dont la correspondance de Voltaire et les *Mémoires secrets* attestent la diffusion en septembre 1774.

Du point de vue textologique, la rareté sur laquelle nous avons eu la fortune de mettre la main participe tour à tour de deux catégories auxquelles appartiennent, d'une part l'édition «encadrée» de 1775 et sa contrefaçon, ainsi que les éditions collectives Cramer-Bastien (1768-1796)<sup>11</sup>, Grasset (1770-1781)<sup>12</sup>

et Plomteux (1771-1776 ou 1777)<sup>13</sup>, d'autre part les quatre éditions de *Don Pèdre* que nous venons de mentionner. Comme dans les éditions du premier groupe, le texte de notre fascicule se termine par ces mots: «Français, tâchez dorénavant d'entendre mieux vos intérêts», tandis que Voltaire, dans les éditions du deuxième groupe, a remplacé «Français» par «Welches» et rajouté quelques variations sur le thème de cette phrase. Le partage est le même en ce qui concerne les propos sur la «confiscation» des in-folio du dictionnaire encyclopédique rapportés au style indirect que Voltaire prête à Louis XV: à l'énoncé «il avait voulu savoir par lui-même si la chose était vraie», qui est celui de l'édition séparée et des cinq éditions des œuvres complètes auxquelles nous l'avons comparée, les quatre éditions de 1775 où *De l'Encyclopédie* sert d'appendice à *Don Pèdre* ont substitué le tour «il avait voulu savoir par lui-même si l'accusation était fondée». Dans le cinquième, le sixième et le neuvième alinéa, en revanche, le texte de nos feuillets s'apparente à la deuxième famille pour s'opposer à la première par trois menues variantes<sup>14</sup>. Plusieurs des graphies et des ponctuations inattendues qu'il présente lui sont en outre communes avec la seule des éditions de *Don Pèdre* comprenant *De l'Encyclopédie* que renferme la bibliothèque de Voltaire<sup>15</sup> et qui passe pour être la première en date<sup>16</sup>; il s'en différencie néanmoins – ce qui semble exclure que Voltaire en ait revu les épreuves – par un recours abusif aux majuscules initiales.

IRENE / TRAGEDIE, / EN CINQ ACTES ET EN VERS,  
/ DE VOLTAIRE, / REPRÉSENTÉE pour la première fois / le  
16 Mars 1778, par les Comédiens / ordinaires du Roi. / [accolade  
horizontale] / Prix, douze sols. / [accolade horizontale] / [orne-  
ment typographique] / A TOULOUSE, / Chez BROULHIET,  
Libraire, rue St. Rome: / Seul Magasin des Pièces de Théâtre. /  
[double filet orné] / M. DCC. LXXXIV. / Avec Approbation  
et Permission.

39 p.; 20 cm. (80°).

Deux erreurs de pagination déparent un premier tirage de cette édition, que Georges Bengesco (n° 303) a répertorié sans l'avoir eu entre les mains: le chiffre de la page 4 manque et la page 39 porte le numéro 49. Dans le nouveau tirage que nous nous appliquons à définir, ces négligences ont été corrigées, alors que demeurent les coquilles affectant le texte.

LES LETTRES / D'AMABED, / TRADUITES / PAR  
L'ABBÉ TAMPONET, / NOUVELLE ÉDITION / REVUE  
ET CORRIGÉE PAR / M<sup>r</sup>. DE VOLTAIRE. / [vignette] /  
A LONDRES, / [double filet orné] / M. D. CCLXXII.

80 p.; 19 cm. (80°).

Nous avons affaire à un tirage à part, nanti d'un faux titre et d'un titre, des pages 327-400 du tome XXV (Londres, 1772) de la *Collection complète des œuvres de M<sup>r</sup>. de Voltaire* dont François

Grasset a fait paraître à Lausanne, de 1770 à 1781, les cinquante-sept volumes<sup>17</sup>. Outre la présence du faux titre et du titre, l'impression indépendante se distingue de celle qui s'inscrit dans la *Collection complète* par les traits suivants: la pagination du texte va de 7 à 80, la succession des signatures part de A (au lieu de X4), l'indication *Mélanges*. Tome IV. est absente du bas du premier feuillet de chacun des cahiers, le double filet orné couronnant le titre de départ se compose d'un autre choix d'éléments et l'affûtiau typographique marquant la fin de la quatorzième lettre d'Amabed au grand brome Shastasisid ne regarde pas vers le haut, mais vers le bas.

LA PUCELLE / D'ORLÉANS, / POÈME HÉROÏ-COMI-  
QUE, / EN DIX-HUIT CHANTS. / [vignette] / A  
GENEVE. / [double filet] / M. DCC. LXXXVIII.

304 p.: 2 frontispices gravés (l'un à la double effigie de Jeanne d'Arc, l'autre montrant la Pucelle en train de guider avec la pointe de son épée, sous les yeux d'un amour, la plume de Voltaire), 18 planches gravées; 13 cm. (in-18).

Les pages 246 et 250 sont paginées respectivement 46 et 0.

Les cahiers A-H (pp. [1]-144), L-M (pp. 181-216) et P-R (pp. 253-304) consistent en un papier bleuté du genre de celui qu'affectionnait l'imprimeur-libraire Valade, fondateur – avec Lamy et Pissot – de la collection parisienne du format in-18 dont Hubert-Martin Cazin n'a pris la direction qu'en 1785; nous n'avons cependant trouvé dans aucun des représentants de cette collection, de celles qui l'ont précédée et de celles qui en sont imitées que possède à ce jour l'Institut et Musée Voltaire la vignette du titre, le bandeau initial et les culs-de-lampe gravés de l'échantillon que nous nous employons à caractériser. Ce dernier appartient à un type qui paraît avoir échappé aux prospections tant des «cazinophiles»<sup>18</sup> que des bibliographes de la *Pucelle d'Orléans*<sup>19</sup>. A l'inverse de ce qui est d'ordinaire le cas des éditions en dix-huit chants, il ne contient ni avis liminaire ni pièces annexes, mais les passages relatifs à Louis XV et à M<sup>me</sup> de Pompadour ont été maintenus dans le texte du poème, qui se termine par les seize vers dits de l'épilogue.

Les motifs des dix-huit planches correspondent à ceux de la suite inspirée des figures libres de Drake qui est généralement attribuée, de même que les deux frontispices, au crayon de Clément-Pierre Marillier et au burin de Pierre Duflos<sup>20</sup>; la gravure s'écarte cependant par des détails de la plupart des autres épreuves, elles-mêmes fréquemment divergentes, auxquelles nous avons eu accès.

La brochure qui suit n'offre qu'un titre de départ, sommé du numéro de la première page et d'un mince bandeau constitué par un alignement d'affiquets typographiques:

SUR LE PROCÈS / DE / MADEMOISELLE CAMP.

8 p.; 17 cm.

Dans la pâte des deux premiers feuillets, signés respectivement \* (p. 1) et \*2 (p. 3), on distingue le haut de deux variétés de fleurs de lis; les pontuseaux sont verticaux.

La publication de ce petit imprimé résulte d'un concours de circonstances. Les observations de Voltaire sur le jugement rendu le 6 août 1772<sup>21</sup> par la Grand'Chambre du Parlement de Paris dans la cause de M<sup>lle</sup> Camp, une huguenote victime de la «conduite scélérate»<sup>22</sup> de Jean-Louis-Frédéric-Charles, vicomte de Bombelles, qui avait profité, après l'avoir épousée «au désert», de la nullité dont l'abrogation de l'édit de Nantes et spécialement les déclarations royales du 8 mars 1715 et du 14 mai 1724 frappaient les unions célébrées par un pasteur pour l'abandonner et pour aller à l'autel avec M<sup>lle</sup> de Carvoisin, doivent être situées dans la ligne des efforts déployés par le patriarche, à partir de l'été de 1772, en vue de suggérer au gouvernement «de remettre en vigueur, et même d'étendre l'arrêt du conseil signé par Louis 14 lui-même le 15<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> 1685 par lequel les protestants pouvaient se marier devant un officier de justice»<sup>23</sup>. A ces trois pages de «réflexions philosophiques», dont la modération – commandée par l'importance de l'enjeu et sans doute aussi par des raisons familiales<sup>24</sup> – a surpris plus d'un contemporain<sup>25</sup>, succède une *Réponse* non moins digne à M<sup>r</sup>. l'abbé de Caveyrac (pp. 4-6), où le défenseur des Calas et des Sirven relève en termes pleins de retenue le défi que lui avait lancé depuis peu, dans sa *Lettre du docteur Chlivalès à M. de Voltaire* et dans la *Seconde lettre à M. de Voltaire* qui l'escorte<sup>26</sup>, cet ecclésiastique honni des «philosophes» pour avoir «employé tout son esprit et toutes ses lumières à pallier dans un livre plein de recherches savantes les suites de la révocation de l'édit de Nantes»<sup>27</sup>, ainsi qu'à «diminuer les «horreurs de la Saint-Barthélemy»»<sup>28</sup>. Et le tract de s'achever par les vers de Voltaire *Pour le 24 août ou aoust 1772* (pp. 7-8), plus connus sous la désignation d'*Ode sur l'anniversaire de la Saint-Barthélemy, pour l'année 1772*<sup>29</sup> qu'ils doivent au classement opéré par les responsables de la grande entreprise de Kehl, encore qu'ils aient été imprimés à part sous le titre de *Stances pour le 24 août 1772*<sup>30</sup>.

De la triade qui retient notre attention, Bengesco n'a enregistré que deux éditions séparées, l'une de douze pages aux bords vierges, l'autre de huit pages encadrées<sup>31</sup>. Il est probable que la plus compacte est celle dont Voltaire a reçu livraison à Ferney le soir du 22<sup>32</sup> ou du 23<sup>33</sup> août 1772, en exécution d'une commande passée environ une semaine auparavant à Gabriel Cramer: «Je vous envoie, mon cher ami, un bouquet p<sup>r</sup> la fête de la s<sup>t</sup> Barthelemy qui arrive dans quelques jours. J'y joins une petite Diatribe sur le procez de M<sup>lle</sup> Camp. Vous ne serez peut être pas fâché de faire imprimer cela en joli petit caractère avec une bordure agréable<sup>34</sup>.» Or cet élément décoratif manque à notre emplette, qui, pour compter elle aussi huit pages, n'en diffère pas moins, par l'ensemble de la composition, du cahier que nous présumons être issu des presses de l'imprimeur genevois<sup>35</sup>. Toujours sur le plan typographique, elle n'est pas plus proche de l'édition en douze pages, de provenance parisienne selon toutes les apparences<sup>36</sup>, qui se singularise par un titre daté où éclate le nom de l'auteur: *Réflexions philosophiques*

*sur le procès de Mlle Camp, avec des vers sur le massacre de la Saint-Barthélemy, par M. de Voltaire*, Genève, [s. n.], 1772.

Voilà qui nous amène à la question des variantes. Sous cet angle, non seulement les trois brochures dont nous venons de parler, mais aussi les éditions des morceaux entrant dans leur composition qui ont été données de 1772 à 1775 dans des recueils d'inégale étendue<sup>37</sup> ne divergent – hormis le libellé des titres, la substitution d'un singulier à un pluriel et deux changements inverses – que par la présence ou l'absence de quatre fautes typographiques et surtout par l'usage en matière d'orthographe et de ponctuation. Il est toutefois intéressant de constater que notre achat et les tomes XIV-XLVIII de la *Collection complète des œuvres de M<sup>r</sup>. de Voltaire* éditée par François Grasset à Lausanne (1770-1781) se particularisent par une égale aversion de l'imprimeur pour le redoublement de certaines consonnes<sup>38</sup>.

Avant d'aborder une autre section, nous croyons utile de consigner l'entrée dans notre fonds du livre que voici:

TANCREDE, | *TRAGÉDIE* | EN VERS ET EN CINQ ACTES, | *Représentée à Paris par les Comédiens Français.* | NOUVELLE ÉDITION./[vignette]/A BORDEAUX, | De l'Imprimerie de PIERRE PHILLIPPOT, | fossés de la Commune, n<sup>o</sup>. 22.

51 p.; 20 cm. (8<sup>o</sup>).

La p. 13 est paginée 31.

Il s'agit presque certainement de l'impression que Theodore Besterman a décrite en 1973 d'après un exemplaire de sa collection personnelle, en commettant selon toute vraisemblance deux erreurs de transcription au niveau de la ponctuation du titre<sup>39</sup>. D'autre part, M. Besterman supplée sans explication la date de 1770 environ, qui est irrecevable puisque les Fossés de la Commune s'appelaient avant la tourmente révolutionnaire Fossés de l'Hôtel de Ville ou Fossés de Ville. Mieux vaut donc en croire le dramaturge bordelais Hippolyte Minier et l'érudit aquitain Jacques Delpit, qui placent en 1790 l'édition de *Tancrède* sortie de l'atelier de Pierre Phillippot<sup>40</sup>. Du reste, il est significatif que Louis Desgraves ne souffle mot de la publication qui nous occupe dans sa bibliographie des ouvrages imprimés à Bordeaux entre 1701 et 1789<sup>41</sup>.

Pour ce qui est des éditions collectives, nous avons eu la chance de nous procurer les tomes I et II de l'ensemble rarissime arborant l'adresse d'Amsterdam qui a vu le jour en 1736 à Rouen et dont on ne sait trop s'il comporte deux<sup>42</sup>, trois<sup>43</sup> ou quatre<sup>44</sup> volumes. Bengesco (n<sup>o</sup> 2119) a dû se contenter, après Peignot<sup>45</sup> et Quérard<sup>46</sup>, de le citer en s'appuyant sur les données en partie contradictoires fournies par les catalogues de vente de deux bibliothèques dispersées au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme aussi par la correspondance de Voltaire, et M. Trapnell (n<sup>o</sup> 36) n'a localisé de par le monde que deux exemplaires du tome I, qui sont probablement incomplets si l'on en juge par la collation.



Nos deux volumes sont faits d'un papier marqué en filigrane du nom du manufacturier Jacques Duval<sup>47</sup>. Le premier tome se présente ainsi:

OEUVRES / DE / M. VOLTAIRE, / CONTENANT / L'HENRIADE, ESSAI SUR LE POEME / Epique, Pièces Fugitives, Essai sur les / Guerres Civiles, & le Temple du Goût. / [marque à la devise] TRINIS STIMULIS PRESSA<sup>48</sup>. / A AMSTERDAM, / AUX DE'PENS DE LA COMPAGNIE. / [filet] / M. DCC. XXXVI.

[1] f., 32, 400 p.: 1 frontispice gravé, 10 planches gravées; à quoi s'ajoutent, pour *le Temple du goût*: [1] f., VIII, 48 p.; 17 cm. (in-12).

Le titre, qui refuse à Voltaire la particule, est imprimé en noir et en rouge sur un feuillet étranger au cahier initial et traversé de pontuseaux verticaux. Les pages 120, 241, 399 et VI sont paginées respectivement 102, 141, 39 et IV; les signatures B6 et F3 de la première séquence manquent.

Jusqu'à la page 362, ce volume comprend exactement les mêmes pièces que le tome I de l'édition des *Oeuvres de M. de Voltaire* publiée en 1732 à Amsterdam que l'on rencontre tantôt avec le nom d'Etienne Ledet, tantôt avec celui de Jacques Desbordes<sup>49</sup>. Le texte de l'édition hollandaise est reproduit fidèlement, servilement parfois. En effet, si l'on a tenu compte du changement de pagination dans les renvois internes, il est toujours question de «cette présente Edition de 1732» dans une note des éditeurs<sup>50</sup>, et l'avis de ces derniers au lecteur continue de n'annoncer que «la *Henriade* corrigée & augmentée, les Tragédies d'*Edipe*, de *Mariamne*, de *Brutus*, avec un très-grand nombre de changemens, & la Comédie de l'*Indiscret*», ainsi que «la plupart» des «Pièces fugitives», en dépit de l'insertion de l'*Essai sur les guerres civiles de France*, du *Temple du goût* et de *Zaïre*, qui est pourtant proclamée sur les titres. Même obédience quant à l'illustration: les planches, frontispice inclus, sont des copies réduites, non signées, de celles qui parent l'édition de 1732.

Les pages [363]-400 servent de support à l'*Essai sur les guerres civiles de France*<sup>51</sup>, auquel fait suite *le Temple du goût*, qui forme une entité pourvue de son propre titre, imprimé en noir et en rouge:

LE / TEMPLE / DU / GOÛT. / PAR / M. DE VOLTAIRE. / EDITION VERITABLE, / Donnée par l'Auteur. / [vignette] / A AMSTERDAM, / AUX DE'PENS DE LA COMPAGNIE. / M. DCC. XXXVI.

De cette édition, qui n'a pas été recensée par Georges Bengesco, ni par Ely Carcassonne<sup>52</sup>, la Bibliothèque nationale détient les pages I-VIII, réservées à la «Lettre de Mr. de V[oltaire] à Mr. de C[ideville]»<sup>53</sup>.

C'est aussi en un assemblage d'éditions susceptibles d'être vendues isolément que consiste le tome II, dont le titre, à l'instar de celui du tome I, est tiré en noir et en rouge sur un feuillet aux pontuseaux verticaux:

OEUVRES / DE / M. VOLTAIRE, / CONTENANT / L'ÆDIPÉ, MARIAMNE, BRUTUS, / L'INDISCRET & ZAÏRE. / [marque à la devise] TRINIS STIMULIS PRESSA. / A AMSTERDAM, / AUX DE'PENS DE LA COMPAGNIE. / [filet] / M. DCC. XXXVI.

Ce livre est bâti sur le modèle du second tome de l'édition Ledet-Desbordes de 1732, qui ne fait que réunir des éditions séparées d'*Edipe*<sup>54</sup>, de *Mariamne*<sup>55</sup>, de *Brutus*<sup>56</sup> et de l'*Indiscret*<sup>57</sup>, datées les trois premières de 1731 et la quatrième de 1732, auxquelles on a joint plus d'une fois une *Zaïre* publiée par les mêmes libraires en 1733<sup>58</sup>. Les composants du tome II de l'édition rouennaise de 1736 sont, en ce qui regarde et le texte et les planches, des contrefaçons de ces impressions hollandaises. Ils ont chacun titre propre et pagination particulière:

L'ÆDIPÉ / DE MONSIEUR / DE VOLTAIRE. / NOUVELLE EDITION. / Avec une Préface dans laquelle on combat les senti- / mens de M. DE LA MOTTE sur la Poésie. / Revû & corrigé. / [vignette] / A AMSTERDAM, / Chez [accolade verticale] E. J. LEDET & COMPAGNIE, / ET / JAQUES DESBORDS. / [filet] / M. DCC. XXXVI.

102 p.: 1 planche gravée; 17 cm. (in-12).

MARIAMNE, / TRAGEDIE / DE MONSIEUR / DE VOLTAIRE. / ..... *Æstuat ingens / Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu, / Et furiis agitatus amor, &c.* / NOUVELLE EDITION. / Revûe & corrigée. / [vignette] / A AMSTERDAM, / Chez [accolade verticale] E. J. LEDET & COMPAGNIE. / ET / JAQUES DESBORDS. / [filet] / M. DCC. XXXVI.

[1] f., 96 p.: 1 planche gravée; 17 cm. (in-12).

LE / BRUTUS / DE MONSIEUR / DE VOLTAIRE, / AVEC / UN DISCOURS / SUR LA TRAGEDIE. / *Seconde Edition revûe & corrigée par l'Auteur.* / [vignette] / A AMSTERDAM, / Chez [accolade verticale] E. J. LEDET & COMPAGNIE. / ET / JAQUES DESBORDS. / [filet] / M. DCC. XXXVI.

119, [1] p.: 1 planche gravée; 17 cm. (in-12).  
La page 104 est paginée 106.

L'INDISCRET, / COMEDIE / DE MONSIEUR / DE VOLTAIRE. / NOUVELLE EDITION / Revûe & corrigée. / [vignette] / A AMSTERDAM, / Chez [accolade verticale] E. J. LEDET & COMPAGNIE. / ET / JAQUES DESBORDS. / [filet] / M. DCC. XXXVI.

56 p.: 1 planche gravée; 17 cm. (in-12).  
Le numéro de la page 42 n'est pas imprimé.

Bengesco fait état de cette édition dans sa bibliographie des écrits de Voltaire sous le n° 30.

ZAYRE, / TRAGÉDIE / DE / M. DE VOLTAIRE. / Représentée à Paris aux mois d'Août, / Novembre & Décembre 1732. / Augmentée de l'Épître Dédicatoire. / *Est etiam crudelis amor.* / NOUVELLE ÉDITION. / Revuë & corrigée par l'Auteur. / [vignette] / A AMSTERDAM, / AUX DE'PENS DE LA COMPAGNIE. / M. DCC. XXXVI.

[1] f., XV, [2], 100 p.; 17 cm. (in-12).  
Titre imprimé en noir et en rouge.

Et voilà décelées du même coup des impressions d'*Œdipe*, de *Mariamne*, de *Brutus* et de *Zaïre* qui se sont dérobées jusqu'à présent à la quête des bibliographes. Qu'il nous soit permis d'en prolonger la liste par celle de seize éditions d'œuvres dramatiques de Voltaire que la Bibliothèque nationale ne possède pas et dont Theodore Besterman a oublié, dans ses divers compléments à la grande œuvre de Georges Bengesco, de signaler qu'elles sont représentées aux «Délices»:

BRUTUS, / TRAGÉDIE / EN CINQ ACTES, / DE M. DE VOLTAIRE. / [vignette] / SE VEND A MARSEILLE, / Chez JEAN MOSSY, Imprimeur du Roi, de la / Marine, & Libraire, au Parc. / [double filet] / M. DCC. LXXIV. / Avec Approbation & Permission.

51, [1] p.; 22 cm. (8°).

Ne contient pas le «Discours sur la tragédie, à mylord Bolingbroke». Au verso de la page 51 figure cette annonce: «On trouve à Marseille, chez Jean Mossy, Imprimeur-Libraire, à la Canebière, un assortiment de Pièces de Théâtre, imprimées dans le même goût.»

CATILINA / OU / ROME SAUVÉE, / TRAGÉDIE / EN CINQ ACTES ET EN VERS, / DE VOLTAIRE. / [filet] / NOUVELLE ÉDITION, / Conforme au Répertoire du Théâtre de la / Nation. / [accolade horizontale] / Prix douze sous. / [accolade horizontale] / [vignette] / A PARIS, / Chez LE JAY, Libraire, rue St. Jacques. / [double filet orné] / M. DCC. LXXXV. / Avec Approbation & Permission.

48 p.; 21 cm. (8°).

Le numéro de la page 8 manque; les pages 30 et 39 sont paginées respectivement 50 et 95, avec le chiffre 5 retourné dans ce dernier cas.

N'inclut ni «Préface» ni «Avis au lecteur».

IRENE / TRAGÉDIE / DE / M. DE VOLTAIRE, / Représentée pour la première fois le 16 Mars / 1778 par les Comédiens ordinaires du Roi. / [double filet orné] / PRIX 36 SOLS. / [double filet orné] / [vignette] / PARIS. / [double filet] / 1779.

62 p.; 22 cm. (8°).

Sous le rapport de la disposition du texte, cette édition correspond page par page et, à de très rares exceptions près, ligne par ligne au n° 300 de Bengesco; elle en diffère cependant par la typographie, par l'ornementation, par l'orthographe, par la ponctuation, par une demi-douzaine de bévues en moins et par une dizaine d'erreurs supplémentaires, dont la coquille «ACTE IV.» en tête de l'acte II et l'omission d'un hémistiche dans la troisième scène du même acte. Il y a beaucoup de chances pour qu'elle soit lausannoise, car on retrouve le bois dont est relevé le titre dans des volumes qui proviennent, les uns sûrement, les autres vraisemblablement, de l'officine de François Grasset<sup>59</sup>. Peut-être s'agit-il de l'édition de 1779 en vente chez Jules-Henri Pott que signale Christian Gottlob Kayser dans son *Index locupletissimus*<sup>60</sup>. La trouvaille<sup>61</sup> que nous scrutons partage en tout cas sept fautes caractéristiques avec l'édition d'*Irène* qui ferme (pp. 273-335) le tome IX – il arbore précisément l'adresse de Pott et la date de 1779<sup>62</sup> – du *Théâtre complet de Mr. de Voltaire, le tout revu et corrigé par l'auteur même*, une série dont les huit premiers volumes (1772<sup>63</sup>) ne sont autres que les tomes XIV-XXI de la *Collection complète des œuvres de Mr. de Voltaire* publiée par François Grasset de 1770 à 1781; ces sept imperfections ne surviennent pas, en revanche, dans l'édition d'*Irène* qui est partie intégrante (pp. 199-260) du dixième et dernier (1780) des tomes de la *Collection complète* consacrés au théâtre.

MAHOMET, / TRAGÉDIE, / PAR Mr. DE VOLTAIRE. / Représentée sur le Théâtre de la Comédie Française / à Paris. / NOUVELLE ÉDITION. / [marque à la devise] INDESI- NENTER<sup>64</sup> / A BRUXELLES. / [double filet] / M. DCC. LXXVIII.

55 p.; 20 cm. (8°).

Donne exclusivement le texte de la tragédie.

LA / MÉROPE / FRANÇAISE, / TRAGÉDIE NOUVELLE, / Par M. DE VOLTAIRE. / *Hoc legite austeri, crimen amoris abest.* / [vignette] / A LA HAYE. / [triple filet] / M. DCC. XLIX.

97 [i. e. 79] p.; 21 cm. (8°).  
La page 79 est paginée 97.

Ne comporte aucune pièce préliminaire.

MÉROPE, / TRAGÉDIE / EN CINQ ACTES / ET EN  
VERS, / PAR M. DE VOLTAIRE. / [double filet orné] / NOU-  
VELLE ÉDITION. / [double filet orné] / [ornement typo-  
graphique] / A PARIS, / Chez DELALAIN, rue & à côté de  
la Comédie / Française. / [double filet orné] / M. DCC. LXXIV.  
/ Avec Approbation & Privilège du Roi.

47, [1] p.; 20 cm. (8°).

Ne renferme que le texte de la tragédie et, au verso de la  
page 47, l'indication que voici: «On trouve à Avignon, chez  
JACQUES GARRIGAN, Imprimeur-Libraire, place Saint-Didier,  
un assortiment de Pièces de Théâtre, imprimées dans le même  
goût.»

MÉROPE, / TRAGÉDIE. / EN CINQ ACTES / ET EN  
VERS. / Par Monsieur DE VOLTAIRE. / [double filet orné] /  
NOUVELLE ÉDITION. / [double filet orné] / [vignette] /  
A PARIS, / Chez DIDOT, l'aîné, Imprimeur / & Libraire, Rue  
Pavée. / [doubles filets torsadés et ornés] / M. DCC  
LXXVIII.

46 p., [1] f.; 20 cm. (8°).

La page 10 est paginée 18.

Ne comprend que le texte de la pièce et un avis imprimé  
sur le recto du dernier feuillet: «On trouve à Avignon, chez  
les Freres, Bonnet, Imprimeurs, Libraires, vis-à-vis le Puits des  
Bœufs, un assortiment de Pièces de Théâtre, imprimées dans  
le même goût.»

NANINE, / OU / LE PREJUGÉ / VAINCU, / COMÉDIE. /  
[vignette] / A PARIS, / Chez [accolade verticale] P. G. LEMER-  
CIER, Imprimeur, rue St. / Jacques, au Livre d'Or. / Et chez  
MICHEL LAMBERT, Libraire. / [double filet] / M. DCC. XLIX. /  
Avec Approbation & Privilège du Roi

75 p.; 20 cm. (8°).

La pagination des dix premières pages est en chiffres romains;  
les numéros des pages 33, 46, 47 et 71 manquent, alors que  
le numéro de la page 31 apparaît à l'envers.

Les pages III-X sont dévolues à la «Préface».

L'ŒDIPE / DE / M. DE VOLTAIRE. / NOUVELLE  
ÉDITION. / Avec une Préface, dans laquelle on combat les | senti-  
mens de M. de la Motte sur la Poésie. / Revue & corrigée. /  
[marque à la devise] SERERE NE DUBITES <sup>65</sup> / A PARIS, /  
Aux dépens de la Compagnie des Libraires. / [double filet] /  
M. DCC. LVIII. / Avec Approbation & Privilège du Roi.

62 p.; 20 cm. (8°).

La «Préface» occupe les pages 3-12.

L'ORPHELIN / DE / LA CHINE, / TRAGÉDIE. / Par  
Mr. AROUET DE VOLTAIRE. / Représentée pour la première fois  
à Paris, / le 20. Août 1755. / [vignette] / A PARIS, / Chez  
MICHEL LAMBERT, Libraire, rue / & à côté de la Comédie  
Française, / au Parnasse. / [triple filet] / M. DCC. LVI.

VII, [1], 55 p.; 21 cm. (8°).

Le numéro de la page 5 manque; le feuillet A2 est signé A;  
le cahier C porte la signature G et vice versa.

La collation correspond à celle de l'édition de *l'Orphelin de  
la Chine* assortie de la même adresse, mais de la date de 1755,  
qui fait partie de la collection offerte par le comte Paul de  
Launoit à la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup> <sup>66</sup>.

LES / SCYTHES, / TRAGÉDIE, / Par M. DE VOLTAIRE. /  
NOUVELLE ÉDITION, / Corrigée & augmentée sur celle  
de Geneve. / [filet] / Le prix est de 30 sols. / [filet] / [vignette] /  
A BRUXELLES. / Chez JJ. BOUCHERIE, Imprimeur Libraire  
rue / de l'Hôpital. / [double filet orné] / M. DCC. LXVII. /  
Avec Privilège.

XII, 68 p.; 18 cm. (8°).

La tragédie est précédée de l'«Épître dédicatoire» (pp. [III]-  
V), de la «Préface» dite de l'édition de Paris (pp. VI-XII) et du  
nota bene sur la signification des tirets en ce qui concerne la  
déclamation (p. XII); elle n'est pas suivie de l'«Avis au lecteur».

De la même pièce, la bibliothèque des «Délices» abrite un  
exemplaire daté de 1778 qui est un premier tirage de l'édition  
que Theodore Besterman soumet à l'attention des voltairistes  
sous le n° 113 dans le quatrième état de «Some eighteenth-  
century Voltaire editions unknown to Bengesco» <sup>67</sup>. Le tirage  
primitif est individualisé par un espacement irrégulier des  
lettres du premier mot du titre et par le fait que la page 15  
a reçu le numéro 19. Ces défauts, mais non les coquilles du  
texte, ont disparu de l'autre tirage.

SÉMIRAMIS, / TRAGÉDIE. / PAR Mr. de VOLTAIRE. /  
Représentée pour la première fois par les Comédiens or-  
dinaires du Roy, le 16. Juillet 1749. / [vignette] / A PARIS, /  
Chez [accolade verticale] P. G. LEMERCIER, Imprimeur, rue  
St. / Jacques, au Livre d'Or. / Et chez MICHEL, [sic] LAMBERT,  
Libraire. / [double filet] / M. DCC. XLIX. / Avec Approbation  
& Privilège du Roi

67 p.; 20 cm. (8°).

Nulle pièce annexe n'accompagne le texte de la tragédie.

ZAYRE, / TRAGÉDIE / REPRES'ENTE'E A PARIS, / pour la première [sic] fois, aux Mois d'Août, / Novembre & Décembre 1732. / Par Monsieur DE VOLTAIRE. / NOUVELLE ÉDITION, / Revuë & corrigée sur toutes celles qui ont paru jusqu'à / ce jour. / [vignette] / A PARIS, / Chez JEAN-BAPTISTE BAUCHE, à la descente du / Pont neuf, proche les Augustins, à Saint Jean- / Baptiste dans le désert. / [filet] / M. DCC. XLVIII. / AVEC PRIVILEGE DU ROY.

64 p.; 20 cm. (80°).

Les premières pages, numérotées en chiffres romains, offrent l'«Avertissement» (p. [II]) dans sa forme initiale (réduite à un paragraphe), la première «Épître dédicatoire», adressée en l'occurrence «à Monsieur Faukenner [sic], marchand anglais, depuis ambassadeur d'Angleterre à Constantinople» (pp. III-X) et l'«Épître à Mademoiselle Gossin, jeune actrice, qui a représenté le rôle de Zayre avec beaucoup de succès» (p. XI).

La collation est la même que celle de l'édition Bauche de 1738 que Bengesco cite de seconde main (n° 59).

ZAYRE, / TRAGÉDIE, / EN VERS / ET / EN CINQ ACTES. / Par M. DE VOLTAIRE. / [ornement typographique] / A PARIS, / CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS. / [double filet] / M. DCC. LXIV.

68 p.; 18 cm. (in-12).

Ne recèle pas la moindre pièce liminaire.

ZAYRE, / TRAGÉDIE / EN CINQ ACTES ET EN VERS; / Par M. DE VOLTAIRE. / Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Fran- / çais, aux mois d'Août, Novembre et Décembre 1742. / [double accolade horizontale] / NOUVELLE ÉDITION. / [double accolade horizontale] / [vignette] / A PARIS, / CHEZ CORDIER, rue & maison de Sorbonne / N° 382. / [filet] / TROISIÈME ANNÉE DE LA RÉPUBLIQUE.

39 [i. e. 40] p.; 20 cm. (80°).

Les numéros des pages 39 et 40 ont été intervertis; le feuillet B2 est signé B.

Texte de la tragédie seul.

Il est temps de passer aux manuscrits. A cet article, nous commencerons par mentionner l'acquisition d'un billet qui n'avait pas refait surface depuis sa publication dans une revue bretonne, en 1887:

VOLTAIRE.

L. n. s. à Barthélemy-Pélage Georgelin Du Cosquer.

Paris, 23 février 1778.

80, 4 p., p. 2-3 bl., ad. p. 4.

L'écriture est celle de Jean-Louis Wagnière.

Best. 19920, Best. D 21078.

Trois lettres inédites nous retiendront davantage:

RICHELIEU, Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de.

L. a. n. s. à Voltaire.

Paris, 29 mai 1777.

80, 4 p.; la p. 4 ne porte que cette note autographe: «m<sup>r</sup>. de Voltaire a Fe[r]jnés».

Comment pouvez vous imaginer mon cher Voltaire que je puisse vous perdre de vues un instant, et avec le courage de me faire des reproches dans le tems que vous en pouviez meriter de ma part, et je pourrois m'y resoudre mais vous m'y forces, vous avez été chercher bien loin des gens que vous ne connoissiez pas pour les défendre envers et contre tous, comme les chevaliers du tems défendoient l'honneur des Belles sur leur simple réputation, et vous m'avez vu attaque de tous les côtes de la façon la plus indigne et vous avez sacrifié l'amitié à la crainte de mes ennemis et prodigues des fadeurs jusqu'au ridicule, croyez vous que j'aie été insensible à tout cela, je ne vous en parle parceque pour répondre à vos reproches et vous marque ma juste sensibilité, car d'ailleurs vous voyez que je m'en suis passé, je n'avois garde de vous en parler, car je suis insolent dans l'adversité autant que j'ai toujours tâché d'être honnête et serviable dans la prospérité, ce sont deux états dans lesquels j'ai passé ma vie alternativement et dont j'ai appris à mes dépens à connoître les devoirs, et je mourrai sans qu'aucun des mes amis aient rien à me reprocher dans l'un et l'autre, quoique j'aie de furieux reproches à bien des gens à qui j'ai rendu de grands services mais comme il y a bien longtemps, que je ne contoits plus sur la reconnaissance en les rendant je n'ai pas laissé d'être surpris agréablement en trouvant plusieurs à quoi même je ne m'attendois pas et qui m'ont payé pour les autres, je suis à présent dans l'âge et la position où l'on ne doit plus penser à autre chose que la santé et la gaieté qui en est suite et fait achever agréablement les jours qu'il reste à couler les miens seroient plus agréables si je les pouvois passer avec vous ou du moins une partie parceque ce que je vous viens dire ne peut rien sur mon amitié pour vous attendu qu'il y a soixante ans que je vous connois<sup>68</sup>, vous étudiez et ne puits par conséquent [est]re surpris de rien, la sagesse qui doit régler les sentiments doit faire doser ceux de ceux avec qui l'on a [à] vivre et ouvrir les yeux sur le bien qui est l'agréable et les fermer sur les défauts quand ils ne sont vice et jouir de tout ce qui plaist

a Paris ce 29 mai 1777

Indisposé par quelque démarche intempestive de Voltaire<sup>69</sup>, le duc de Richelieu reproche à son ancien client, devenu depuis longtemps son créancier, de ne l'avoir pas soutenu dans la méchante affaire qui l'opposait depuis 1774 à M<sup>me</sup> Fauris de Saint-Vincens, née Julie de Villeneuve de Vence, une Provençale un peu défraîchie, mais toujours chaude comme braise. L'«infatigable amoureuse»<sup>70</sup>, doublée d'une intrigante pleine d'astuce, avait remercié le vieux galantin de ses complaisances à son égard en falsifiant une rescription qu'elle tenait de lui pour en retirer 30 000 au lieu de 3000 livres, puis en contrefaisant sa signature au bas de faux billets fabriqués et mis en circulation avec le concours de plusieurs complices. Au terme d'une procédure de près de trois ans, qui avait passionné l'opinion publique, les uns s'indignant, les autres s'ébaudissant de voir un maréchal de France plaider «contre une catin»<sup>71</sup>,



le Parlement de Paris avait prononcé le 7 mai 1777, toutes les chambres assemblées, un arrêt plein de contradictions, qui déclarait les billets faux, mais qui mettait M<sup>me</sup> de Saint-Vincens «hors de cour», non sans porter à sa charge le remboursement des effets négociés (quoiqu'elle fût insolvable), et condamnait Richelieu aux dépens à l'endroit des dix autres parties, ainsi qu'au versement, à huit d'entre elles et à un usurier dont il avait également provoqué l'incarcération, de dommages-intérêts d'un montant global de 65 300 livres<sup>72</sup>. On comprend que le vainqueur de Port-Mahon ait accueilli cette sentence par le mot que l'on attribue à François I<sup>er</sup> après la défaite de Pavie: «Tout est perdu, fors l'honneur»!<sup>73</sup>

Le patriarche avait suivi le litige de près, en raison des substantiels arrérages que lui devait l'impénitent coureur de bonnes fortunes rançonné par M<sup>me</sup> de Saint-Vincens. Fâché de ce procès, dont le retentissement ne pouvait que porter de nouvelles atteintes à la réputation déjà fort compromise d'un officier général à qui des exactions et des rapines perpétrées au Hanovre avaient mérité le surnom de «petit père la maraude», Voltaire avait multiplié les exhortations à la prudence, exhortations d'autant plus fondées qu'il savait son vieil ami détesté à la fois des robins, pour la part qu'il avait prise au coup d'Etat du chancelier Maupeou, et de nombre de «philosophes», d'Alembert en tête, pour l'hostilité qu'il manifestait envers eux dans le cadre de l'Académie. Bref, c'est avant tout parce qu'il répugnait à défendre une cause peu honorable, quoique juste en l'occurrence, parce qu'il tenait à ne pas s'aliéner davantage la sympathie des parlementaires, dont il avait approuvé la mise à la raison, et parce qu'il était soucieux de ne pas aigrir certains de ses habituels frères d'armes que Voltaire a sagement étouffé quelques velléités d'élever la voix en faveur de Richelieu<sup>74</sup>. Mais le moyen d'exposer au maréchal de pareils motifs «de ne s'être pas battu»<sup>75</sup> dans son armée! D'où les mauvaises excuses avancées par l'avocat de tant de victimes du fanatisme et de l'injustice dans la réponse qu'il fera le 6 juin à la mercuriale du séducteur berné.

## VOLTAIRE.

L. s. «V<sup>e</sup>.» à Elie Bertrand.

A Montriond près de Lausanne, 1<sup>er</sup> mars 1756.

4<sup>o</sup>, 4 p., p. 3 bl., ad. p. 4.

La lettre est de la main de Cosimo Alessandro Collini; les dix-huit derniers mots et la signature sont autographes.

a Montriond près de Lausanne 1<sup>er</sup>. Mars 1756

Je suis obligé, mon cher Monsieur, d'aller passer sept ou huit jours dans ma petite maison près de Genève, et j'y profiterai bien des réflexions dont vous m'honorez dans votre Lettre du 27<sup>76</sup>. Je ne vous ai envoyé cette ébauche que parce que vous souhaitiez de la voir, et que notre ami commun Mr Pollier<sup>77</sup> vous en avait parlé. Les idées sans doute devraient y être plus étendues, et il y a mille nuances délicates à exprimer. La ligne qui sépare la vérité de l'erreur est souvent si imperceptible qu'on marche de l'une à l'autre sans le vouloir, et sans le croire.

Vous savez que Mr de Crouzas<sup>78</sup> et vingt autres personnes écrivent contre le système de Leibnitz<sup>79</sup> et de Pope<sup>80</sup>, et vous savez qu'en général

ce système de l'optimisme a été reprouvé dans beaucoup de comunions, parce qu'en effet ce système détruit de fond en comble l'opinion de<sup>81</sup> la nature déchue. Il a été reçu de la plupart des philosophes parce qu'il les mène au fatalisme, et je ne conçois pas comment il peut être reçu des théologiens, à moins que ces théologiens ne soient aussi très-philosophes. Pour moi qui ne suis ni l'un ni l'autre, je me borne à être convaincu de ma faiblesse et de mon ignorance, à sentir le prix de vos lumières et de votre amitié, à finir doucement mes jours dans la retraite, et à me soumettre à la Providence. Vos bontés et celles de Mr de Freudenreich<sup>82</sup> seront ma plus grande consolation dans le peu de tristes jours que j'ai encor à vivre. Menagez bien votre santé, mon cher Monsieur; elle me devient tous les jours plus précieuse, et elle doit l'être à tous les Etres qui pensent.

Je pars bien malade. Je vous embrasse de tout mon cœur et vous suis attaché plus que jamais

V<sup>e</sup>.

a Monsieur / Monsieur Bertrand Pasteur de / l'Eglise française / a Berne

La nouvelle de la destruction de Lisbonne par le terrible séisme du 1<sup>er</sup> novembre 1755 avait incité le pasteur Elie Bertrand à faire à ses paroissiens de l'Eglise française de Berne un sermon sur la *Considération salutaire des malheurs publics* dont le titre indique assez la tendance<sup>83</sup>. Or tout autre est la réaction de Voltaire dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne*, inspiré par un profond mouvement d'indignation contre les maux qui sont le partage de l'humanité: l'existence de Dieu n'est certes pas mise en doute, mais il n'en demeure pas moins que la créature souffre sous le gouvernement de ce maître dont les desseins échappent à notre entendement et que nulle explication ne peut justifier le scandale de la souffrance, de sorte que les divers systèmes par lesquels théologiens et philosophes prétendent résoudre ou minimiser le problème du mal sont balayés comme autant de sophismes qui insultent aux malheurs de l'homme. On ne sera donc pas surpris que Voltaire se soit abstenu de communiquer d'emblée son poème à Bertrand. Thieriot l'engageait du reste à «tenir dans le portefeuille»<sup>84</sup> le premier état<sup>85</sup> (en 136 vers) de cette œuvre amère, où la duchesse de Saxe-Gotha s'inquiétait de ne pas trouver «les voyes de la Divine et Sage Providence rétab[li]es et décelées»<sup>86</sup>. Aussi n'est-ce qu'entre le 10<sup>87</sup> et le 18<sup>88</sup> février 1756 que Voltaire a soumis à Bertrand, sur la demande expresse de ce dernier, le texte d'une version apparemment déjà plus développée<sup>89</sup> (en 180 vers?), où l'homme d'Eglise a dès l'abord cru discerner une trace d'impiété, ce qui l'a conduit à catéchiser l'infidèle<sup>90</sup>. Contraint d'avouer que ses «vers tragiques»<sup>91</sup> sont de nature à laisser le lecteur «dans la tristesse et dans le doute»<sup>92</sup>, Voltaire a pensé un instant pouvoir contenter «les prêtres»<sup>93</sup> en joignant, à la fin de son «prêche»<sup>94</sup>, le «mot d'espérer à celui d'adorer»<sup>95</sup>, mais il devra bientôt reconnaître que «les copies qui ont couru ont révolté malgré le beau mot d'espérer»<sup>96</sup>. Profitant des «sages et judicieuses réflexions»<sup>97</sup> de Bertrand et d'autres bonnes âmes, il prendra le parti d'ajouter en guise d'antidote une nouvelle conclusion<sup>98</sup>, puis de remanier et d'«éclairer»<sup>99</sup> l'ensemble du poème, le bardant de surcroît d'une préface et de notes destinées à endormir la vigilance des gardiens du dogme<sup>100</sup>. Grâce à tant de soins, il aura la satisfaction de mander à Thieriot le 12 avril 1756, à propos de la première édition des *Poèmes sur le désastre de Lisbonne et sur la loi naturelle* qui ait eu son aveu<sup>101</sup>: «J'ai arondi ces deux ouvrages autant



que j'ai pu; et quoique j'y aye dit tout ce que je pense, je me flatte pourtant d'avoir trouvé le secret de ne pas offenser beaucoup de gens <sup>102</sup>.» Tel est bien le programme que laisse entrevoir la lettre dont nous avons fait l'achat. Ces lignes toutes de circonspection, où notre négateur du péché originel se donne presque l'air de fonder sa critique de l'optimisme sur le fait que cette doctrine lui paraît incompatible avec «l'opinion de la nature déchue» <sup>103</sup>, témoignent au demeurant elles aussi de l'art d'exprimer une pensée «qui n'est ny d'un superstitieux ny d'un athée» d'une façon «qui ne révoltât ny les esprits trop philosophes ny les esprits trop crédules» <sup>104</sup>. A force de revêtir ses idées de «mille nuances délicates», Voltaire craindra même d'«être trop orthodoxe» <sup>105</sup>; il s'ensuit qu'il remettra en question, par trois apostilles portées sur l'un des exemplaires de sa bibliothèque <sup>106</sup>, la touche d'espérance dont il avait tempéré le pessimisme de sa «jérémiade sur Lisbonne» <sup>107</sup>.

## VOLTAIRE.

L. a. s. «V<sup>e</sup>» à Elie Bertrand.

[Aux Délices, 2 novembre 1756?]

4<sup>o</sup>, 4 p., p. 2-3 bl., ad. p. 4.

La page 4 porte une indication qui pourrait être, à la rigueur, de la main du destinataire: «J. 9<sup>bre</sup>, 56. M. de V<sup>e</sup>.»; cette date est probablement celle de la réception du message.

mardy au soir.

Je vous ay mon cher ami envoyé ce matin un gros paquet, ou il ne s'agit point des desastres de Lisbonne mais de donner quelque secours à un infortuné qui se trouve à Berne. Je recois ce soir votre lettre, et j'y reponds sur le champ. Je devrais être pour le *pejorisme* <sup>108</sup> puisque je passe ma vie à souffrir. Mais je suis pour le *patientisme*. Le fait est que le *tout est bien* n'est ny teologique ny vrai. Il est trop certain qu'il y a du mal moral et du mal phisique <sup>109</sup>. La grande difficulté est d'en savoir la cause. Mais il y a aussi du bien phisique et du bien moral. Le mariage dont vous me parlez est de ce genre. Mes respects je vous prie à Nanine et au comte d'Olban <sup>110</sup>, et sur tout à m<sup>r</sup> le B. de Freindereik. Je vous reitere les assurances de ma tendre amitié et de l'envie extreme que j'ay de vous revoir

V<sup>e</sup>

a Monsieur / Monsieur Bertrand / pasteur de l'église française / a Berne

Bien que la date inscrite sur la quatrième page nous semble un peu tardive, nous inclinons à l'admettre jusqu'à plus ample informé, car les notations de ce genre que l'on trouve sur la plupart des lettres de Voltaire à l'adresse d'Elie Bertrand sont en général exactes. De toute façon, le contenu de la missive ne permet guère de la placer qu'en 1756, au cœur ou dans le sillage du débat que la ruine de Lisbonne a suscité entre les deux correspondants.

Comme dans la lettre du 1<sup>er</sup> mars 1756, Voltaire s'en prend à l'optimisme philosophique, et particulièrement à la doctrine de Pope, moins profonde et moins nuancée que celle de Leibniz, mais plus inquiète que ne présument ceux qui détachent de son contexte le fameux axiome «Whatever is, is right» <sup>111</sup>. Non sans être accessible au doute presque d'entrée de jeu, Voltaire s'était prononcé pour l'optimisme dans les remarques «sur les

*Pensées* de M. Pascal» qui forment la vingt-cinquième des *Lettres philosophiques* et pendant les premières années de Cirey; il avait ensuite mis de plus en plus nettement cette conception en cause dans le *Monde comme il va*, dans *Zadig* et dans *Memnon*, avant de l'improuver dans le *Poème sur le désastre de Lisbonne*, sombre discours dont *Candide* sera «la rude et irrévérencieuse péroraison» <sup>112</sup>. Après le «scandale métaphysique» <sup>113</sup> de Lisbonne, il ne voit plus dans la téléologie optimiste qu'«une philosophie cruelle sous un nom consolant» <sup>114</sup>, qui veut composer «des malheurs de chaque être un bonheur général» <sup>115</sup> en supposant que les maux de l'individu sont un bien dans l'ordre universel:

Tristes calculateurs des misères humaines,  
Ne me consolez point, vous aigrissez mes peines;  
Et je ne vois en vous que l'effort impuissant  
D'un fier infortuné qui feint d'être content <sup>116</sup>.

Mais si Voltaire se refuse maintenant à croire que la somme des plaisirs puisse, au bout du compte, l'emporter sur celle des douleurs, ainsi qu'il avait fait autrefois de son mieux pour s'en convaincre, il n'est pas dans son tempérament de céder au désespoir, ni même de s'enliser dans le «pejorisme»: quoiqu'il insiste sur la souffrance, il reconnaît qu'il reste place, à côté «du mal moral et du mal phisique», pour «du bien phisique et du bien moral» <sup>117</sup>. Va-t-il en conclure qu'il faut se borner à subir le joug de la destinée? Non, le «patientisme» de Voltaire n'est pas stérile! Pour ce lutteur, la constatation de la réalité du mal se traduit par une vigoureuse impulsion à le combattre, sinon sous toutes ses formes, du moins en dénonçant les maux que les hommes ajoutent absurdement à ceux dont les frappe la nature. En d'autres termes, le monde est perfectible, de sorte que chaque être pensant devrait avoir à cœur de rendre «notre petit globe terraque» <sup>118</sup> plus habitable, ne serait-ce qu'en donnant «quelque secours à un infortuné».

O.C.: VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, éd. Louis Moland, Paris, 1877-1885, 52 vol.

Best.: VOLTAIRE, *Voltaire's Correspondence*, ed. by Theodore Besterman, Genève, 1953-1965, 107 vol.

Best. D: VOLTAIRE, *Correspondence and related documents*, definitive ed. by Theodore Besterman, Genève, puis Banbury, puis Oxford, 1968-1977, 51 vol. (*The complete works of Voltaire*, 85-135.)

Bengesco: Georges BENGESCO, *Voltaire: bibliographie de ses œuvres*, Paris, 1882-1890, 4 vol.

Trapnell: William H. TRAPNELL, «Survey and analysis of Voltaire's collective editions, 1728-1789», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXXVII, Genève, 1970, pp. 103-199.

<sup>1</sup> Cf. *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 884, n° 3532, et p. 999 (*Pot pourri. H.-H.*).

Nous sommes très reconnaissant à M<sup>me</sup> Larissa L. Albina, conservateur de la bibliothèque de Voltaire, d'avoir eu la gentillesse de nous certifier que notre exemplaire est semblable en tous points à celui qui fait partie du trésor dont elle assume la garde et la mise en valeur dans le cadre de la Bibliothèque publique d'Etat Saltykov-Scdrin.

Nous nous en voudrions par ailleurs de ne pas redire ici à M<sup>lle</sup> Marie-Laure Chastang, chef du Service de l'inventaire général de la Bibliothèque nationale, notre vive gratitude pour l'accueil des plus aimables qu'elle veut bien nous réserver dans le sanctuaire de la rue de Richelieu: son obligeance et le dévouement de M<sup>lle</sup> Dominique Layat, sa collaboratrice, ont grandement facilité celles de nos recherches qui ne pouvaient se faire qu'à Paris.

<sup>2</sup> Cf. Best. 17998 n. 2, 18005 n. 1; Best. D 19106 n. 2, 19113 n. 1.

<sup>3</sup> Cf. Bengesco, n° 1839.

<sup>4</sup> Raymond NAVES, *Voltaire et l'«Encyclopédie»*, Paris, 1938, p. 98.

<sup>5</sup> Best. 18005, Best. D 19113.

<sup>6</sup> Best. 18006, Best. D 19114.

<sup>7</sup> Cf. par exemple Charles WIRZ, «L'Institut et Musée Voltaire en 1799», *Genève*, Genève, nouvelle série, t. XXVIII, 1980, p. 263.

<sup>8</sup> Best. 17998, Best. D 19106.

<sup>9</sup> Cf. Bengesco, n° 2141, et Jerom VERCROYSE, *Les éditions encadrées des œuvres de Voltaire de 1775*, Oxford, 1977. (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CLXVIII.)

<sup>10</sup> Un exemplaire de la moins connue de ces quatre éditions de *Don Pèdre* contenant *De l'Encyclopédie* peut être consulté à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (cote: Ariana 880 (1)): *Don Pèdre, roi de Castille, tragédie, et autres pièces, par M. De V.*, Londres, [s. n.], 1775, 124 p.; 20 cm. (8°). Les trois autres éditions – l'une constitue la première partie du tome XII de *l'Évangile du jour* – sont décrites dans le tome CCXIV (Paris, 1978, col. 678 et 1732) de la série *Auteurs du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* sous les n°s 853 (= Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 80, n° 122), 854 (= Bengesco, n° 295) et 5271 (= Bengesco, n°s 296 et 1904). L'édition insérée dans *l'Évangile du jour* est la seule parmi celles qui ont paru avant la mort de Voltaire où le duc de La Vallière, le duc de Nivernais et le comte de Coigny, trois des convives mis en scène dans *De l'Encyclopédie*, sont nommés en toutes lettres.

<sup>11</sup> Bengesco, n° 2137; Trapnell, n° 68: t. XXVI ou XXV (1777), pp. 311-313.

<sup>12</sup> Bengesco, n° 2138; Trapnell, n° 70L: t. LVI ou LI (1781), pp. 328-331.

<sup>13</sup> Bengesco, n° 2139; Trapnell, n° 71: t. XXV (1776), pp. 286-288.

<sup>14</sup> Voici, transcrits de notre nouvelle acquisition, ces trois passages sujets à variantes et, entre parenthèses, les leçons de l'ensemble formé par les cinq éditions collectives:

- [...] il envoya (au lieu de: il en envoya) sur la fin du souper chercher un Exemplaire par trois garçons de la chambre [...]
- Elle sçut que les Dames Grecques & Romaines, étaient peintes avec de la poudre (au lieu de: pourpre) qui sortait du Murex, & que par conséquent notre écarlate était la pourpre des Anciens [...]
- Ceux qui avaient des procès étaient surpris d'y voir la décision de leurs affaires (au lieu de: leur affaire).

Notons encore que l'édition séparée est franche, comme les impressions du second groupe, d'une faute de l'édition «encadrée» de 1775 qui subsiste dans la contrefaçon parue la même année et dans l'édition Plomteux, mais que les responsables des éditions Cramer-Bastien et Grasset ont rectifiée: [...] *Madame de Pompadour aprit la différence entre l'ancien rouge (et non: entre de l'ancien rouge) d'Espagne dont les Dames de Madrid coloraient leurs jouës, & le rouge des Dames de Paris.*

<sup>15</sup> Cf. *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 889, n° 3561.

<sup>16</sup> Cf. Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 80, n° 122, et *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 678, n° 853.

<sup>17</sup> Bengesco, n° 2138; Trapnell, n° 70L. Dans l'un des trois exemplaires de l'édition Grasset appartenant à l'Institut et Musée Voltaire, le tome qui est d'habitude le vingt-cinquième occupe le vingt-sixième rang.

<sup>18</sup> Cf. [Charles-Antoine BRISSART-BINET], *Cazin, sa vie et ses éditions* [...], Cazinopolis [i. e. Reims], 1863. Cf. aussi A. CORROËNNE, *Manuel du cazinophile: le petit-format à figures, collection parisienne in-18 (vraie collection de Cazin)*, Paris, 1878; *Période initiale du petit format à vignettes et figures, collection Cazin*, Paris, 1880 (*Bulletin du cazinophile*, 1-20); *Petits joyaux bibliophiles, formats in-18, in-24, in-32: collections précieuses publiées au dix-huitième siècle. Première série: livres-bijoux précurseurs des Cazins: bibliographie historique des premières collections fondées de 1773 à 1779 à Lille, à Lyon et à Orléans*, Paris, 1894.

<sup>19</sup> Les fervents de la *Pucelle* seront heureux d'apprendre qu'il est désormais possible de feuilleter à l'Institut et Musée Voltaire l'édition illustrée de ce poème éditée en 1816 par Antoine-Augustin Renouard dont Bengesco (n° 523) a relevé la trace dans la *Bibliographie voltairienne* de Quérard (Paris, 1842, p. 32, col. 1) et que M. Vercroyse a pourchassée en vain dans les grandes bibliothèques européennes (cf. VOLTAIRE, *La Pucelle d'Orléans*, éd. critique par Jerom Vercroyse, Genève, 1970, p. 116, n° 78). Il s'agit d'un retraitage, dans le format in-octavo, de l'édition stéréotype d'Herhan composée en 1808 (Bengesco, n° 519; Vercroyse, n° 73); le frontispice est dû au burin de Rémi-Henri-Joseph Delvaux et les vingt-et-une planches ont été gravées par neuf autres artistes d'après des dessins de Jean-Michel Moreau, dit le jeune.

<sup>20</sup> Cf. Jacques SIEURIN, *Manuel de l'amateur d'illustrations: gravures et portraits pour l'ornement des livres français et étrangers*, Paris, 1875, p. 224; J. LEWINE, *Bibliography of eighteenth century art and illustrated books, being a guide to collectors of illustrated works in English and French of the period*, London, 1898, pp. 559-560; Henry COHEN, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 6<sup>e</sup> éd., revue, corrigée et considérablement augmentée par Seymour de Ricci, Paris, 1912, col. 1030 et 1032; *Bibliothèque nationale, Département des estampes. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. VIII, par Marcel Roux, avec la collaboration d'Edmond Pognon, Paris, 1955, pp. 103-105, n°s 48-67.

<sup>21</sup> Cf. Siméon-Prosper HARDY, *Mes loisirs* [...]: *journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1764-1789)*, publié d'après le manuscrit autographe et inédit de la Bibliothèque nationale par Maurice Tourneux et Maurice Vitrac, t. I: 1764-1773, p. 353 (6 août 1772), et *Mémoires secrets*, 7 août 1772.

<sup>22</sup> Marc-Marie, marquis de BOMBELLES, *Journal*, publié sous les auspices de son arrière-petit-fils Georges, comte Clam-Martinic, texte établi, présenté et annoté par Jean Grassion et Frans Durif, t. I: 1780-1784, Genève, 1977, p. 76.

<sup>23</sup> Best. 16853, Best. D 17915. Lettre de Voltaire à Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de Richelieu, du 16 septembre 1772. Au sujet de la campagne menée par Voltaire pour l'instauration d'une sorte de mariage civil en faveur des religieux, cf. Graham GARGETT, *Voltaire and protestantism*, Oxford, 1980, pp. 314-315 et 357-373. (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 188.)

<sup>24</sup> Cf. Best. 16524, 16543, 16564, 16567, 16621, 16664, 16669, 16676, 16853; Best. D 17571, 17591, 17598a, 17612, 17615, 17669, 17715, 17722, 17729, 17915.

<sup>25</sup> Cf. *Mémoires secrets*, 1<sup>er</sup> septembre 1772, et *Correspondance littéraire, philosophique et critique* par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [...], éd. Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. X, pp. 80-84 (15 octobre 1772).

<sup>26</sup> Cf. [Abbé Jean NOVI de CAVEIRAC], *Lettre du docteur Chlivalès à M. de Voltaire, en lui envoyant la copie manuscrite d'une autre lettre à laquelle il ne parait pas qu'il ait répondu*, Paris, [s. n.], 1772. Ce libelle a fait la même année l'objet d'une autre impression dont l'adresse est une supercherie: *Qu'on y réponde ou lettre du docteur Chlivalès à M. de Voltaire, en lui envoyant la copie manuscrite d'une autre lettre à laquelle il ne parait pas qu'il ait répondu*, Genève, Cramer frères, 1772.

<sup>27</sup> Cf. [Abbé Jean NOVI de CAVEIRAC], *Apologie de Louis XIV. et de son conseil, sur la révocation de l'édit de Nantes, pour servir de réponse à la «Lettre d'un patriote [Antoine Court] sur la tolérance civile des protestants de France», avec une Dissertation sur la journée de la S. Barthelemy*, [s. l., s. n.], 1758.

<sup>28</sup> VOLTAIRE, «Post-scriptum» de la note relative à l'*Ode sur la mort de S. A. R. M<sup>me</sup> la margrave de Bareith* (1759), O.C., t. VIII, p. 478.

<sup>29</sup> Dans les recueils d'œuvres publiés du vivant de Voltaire, cette pièce de vers s'intitule *Pour le 24 août ou août 1772* lorsqu'elle accompagne les considérations *Sur le procès de M<sup>lle</sup> Camp*, au lieu qu'elle se nomme *l'Anniversaire de la Saint-Barthélemy, pour l'année 1772* quand elle figure parmi d'autres poèmes. C'est également de ce dernier titre qu'elle est dotée dans les éditions des *Lois de Mimos* qui la recèlent (Bengesco, n°s 291-293), mais

elle porte celui de *Stances pour la St. Barthélemy, de l'année 1772 à la fin* (pp. 15-16) d'une édition peu commune du conte d'Arsène la superbe et de son charbonnier: *La Bégueule, conte moral, par M. de Voltaire. Auquel on a joint des Stances sur le jour de la St. Barthélemy, du même auteur*, Genève, [s. n.], 1772, 16 p.; 18 cm. (8°). Quant aux abonnés de la *Correspondance littéraire*, ils ont pu lire l'«ode séculaire» dans la livraison du 1<sup>er</sup> septembre 1772 avec l'intitulé *Pour le vingt-quatre août ou août 1772* (éd. Maurice Tournoux, Paris, 1877-1882, t. X, pp. 51-52; cf. p. 80).

<sup>30</sup> Bengesco, n° 555. D'après le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* (série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1006, n° 2269), cette édition est «vraisemblablement parisienne». Il se pourrait qu'elle reproduise une feuille tirée par Gabriel Cramer (cf. Best. 16789; Best. D 17850, 17869) dont la diffusion a dû commencer le 14 août 1772 (cf. Best. 16798, 16801, 16803, 16805, 16811, 16822, 16826; Best. D 17859, 17862, 17865, 17866, 17873, 17884, 17888).

<sup>31</sup> Elles sont réunies sous le n° 1815.

<sup>32</sup> Cf. Best. 16814, Best. D 17876. Lettre de Voltaire à François-Louis-Claude Marin du 22 août 1772. Cf. aussi Best. 16812, Best. D 17874.

<sup>33</sup> Cf. Best. 16819, Best. D 17881. Lettre de Voltaire à Paul-Claude Moulton du 24 août 1772. Cf. aussi Best. 16817, 16821, 16854; Best. D 17879, 17883, 17916.

<sup>34</sup> Best. D 17849. N'en déplaise aux mânes de M. Besterman, cette lettre ne saurait avoir été jetée sur le papier vers le 7 août 1772, puisque le Parlement de Paris a tranché le litige du vicomte de Bombelles et de M<sup>lle</sup> Camp le 6 août 1772. Il convient de la situer approximativement une semaine plus tard, de manière à laisser à Voltaire le temps de recevoir à Ferney la nouvelle de la sentence et de rédiger son appréciation.

<sup>35</sup> Cf. aussi *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1499-1500, n° 4284: «Impr. en Suisse.»

<sup>36</sup> Cf. *ibid.*, col. 1500, n° 4285: «Semble une impression parisienne, peut-être de Valade.»

<sup>37</sup> Cf. *supra*, n. 29, et Trapnell, pp. 181 et 189, à quoi il faut ajouter les deux contrefaçons et le curieux spicilège qui font l'objet, dans le tome CCXIV (Paris, 1978, col. 96, 205 et 947) de la série *Auteurs du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, des notices 135 (cf. pp. 123-132), 162 (cf. t. XIII, pp. 245-247) et 2016. Sous ce dernier numéro est inventorié un choix de *Nouveautés* de Voltaire, mêlé d'une pincée de vers de Borde, de Marmontel et de La Harpe, dont il existe au moins deux tirages, car nous avons acquis dernièrement un spécimen de ce recueil où n'apparaît pas le caractère imprimé à l'envers dont Theodore Besterman a constaté l'occurrence dans un autre échantillon (cf. «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 217, n° 350). Notre volume est identique à celui de la Bibliothèque nationale, à un détail d'ornementation près: l'une des deux roses du cul-de-lampe de la page 43 fait défaut à l'exemplaire de Paris, mais non à celui des «Délices».

<sup>38</sup> Par exemple: *acommodement, accorder, accusations, affaire, affreux, appartient, atêt, atendons, éfet, insupportable, ofrit, rapeller, souffrir, sufrage, tranquille*.

<sup>39</sup> Cf. Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 61, n° 94. La notice concernant l'édition de *Sémiramis* produite par Pierre Phillippot l'«an septième» de la République est gâtée par une curieuse inadvertance: le titre porte l'adresse «Fossés de la Commune, n°. 22», et non «Fossés de la Couronne» comme l'écrit le châtelain de Thorpe Mandeville House, brouillé avec la toponymie révolutionnaire (cf. *ibid.*, p. 44, n° 62).

<sup>40</sup> Cf. Hippolyte MINIER, *Le théâtre à Bordeaux, étude historique [...] suivie de la nomenclature des auteurs dramatiques bordelais et de leurs ouvrages*, établie en collaboration avec Jules Delpit, Bordeaux, 1883, p. 98. (Extrait des *Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 4<sup>e</sup> fascicule, 1881.)

<sup>41</sup> Cf. Louis DESGRAVES, *Les livres imprimés à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle (1701-1789)*, Genève, 1975. (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'Ecole pratique des hautes études, VI: Histoire et civilisation du livre, 8.)

<sup>42</sup> Cf. *Catalogue des livres de la bibliothèque de M\*\*\* [i. e. Pontcarré], dont la vente se fera en détail le lundy 20 février 1758, & jours suivans de relevée, dans une des salles des Grands Augustins*, Paris, Pissot, 1758, p. 122, n° 1754: «Œuvres de M. de Voltaire. Amst. (Rouen) 1736. 2 vol. in 12. v. f.»

<sup>43</sup> «On m'a assuré que Jore a fait faire à Rouen une édition en trois volumes de mes ouvrages où les lettres philosophiques sont insérées. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'il avoit à moy un tome de mes tragédies qu'il ne m'a jamais rendu quoiqu'il luy ait été payé. Il luy aura été facile de joindre en peu de temps deux tomes à ce premier.» (Best. 1036, Best. D 1072. Lettre de Voltaire à Pierre-Robert Le Cornier de Cideville du 6 mai 1736. Cf. aussi Best. 1029, Best. D 1067.)

<sup>44</sup> Cf. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Monsieur le President Bernard de Rieux*, Paris, Barrois, 1747, p. 208, n° 2045: «Œuvres de (François Marie Arouet) Voltaire. Amsterd. (Rouen,) 1736. 4. vol. in-12. v. b.» Cf. aussi Best. 1096, 1113; Best. D 1141, 1160.

<sup>45</sup> Cf. [Etienne-Gabriel PEIGNOT], *Recherches sur les ouvrages de Voltaire [...]*, Paris, 1817, p. 22.

<sup>46</sup> Cf. Joseph-Marie QUÉRARD, *Bibliographie voltairienne*, Paris, 1842, p. 93, col. 1.

<sup>47</sup> Ce filigrane très distinct n'est reproduit ni dans le dictionnaire de W. A. CHURCHILL, *Watermarks in paper in Holland, England, France, etc., in the XVII and XVIII centuries and their interconnection*, Amsterdam, 1935, ni dans celui d'Edward HEAWOOD, *Watermarks mainly of the 17th and 18th centuries*, Hilversum, 1950 (*Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia*, 1).

<sup>48</sup> Cette marque montre la Fortune voguant sur un coquillage, entourée de Minerve, de Mercure et d'emblèmes de l'art typographique; elle a servi, durant la troisième décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'imprimeur-libraire R. Alberts et au libraire F. Boucquet, tous deux établis à La Haye. Cf. Paul DELALAIN, *Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires de la collection du Cercle de la librairie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1892, pp. 290-291.

<sup>49</sup> Bengesco, n° 2118; Trapnell, n° 32.

<sup>50</sup> P. liminaire 22.

<sup>51</sup> Cf. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1349, n° 3661 bis.

<sup>52</sup> Cf. VOLTAIRE, *Le Temple du goût*, éd. critique par E. Carcassonne, 2<sup>e</sup> éd., Genève, Lille, 1953, pp. 47-60. (Textes littéraires français, 55.)

<sup>53</sup> Cf. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1045, n° 2429.

<sup>54</sup> Bengesco, n° 6.

<sup>55</sup> Bengesco, n° 24.

<sup>56</sup> Bengesco, n° 35.

<sup>57</sup> Bengesco, n° 29.

<sup>58</sup> Bengesco, n° 57; cf. t. IV, p. IX, et n° 2118; cf. aussi Theodore BESTERMAN, «Some eighteenth-century Voltaire editions unknown to Bengesco», 4th ed., *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 24, n° 17.

<sup>59</sup> Cf. Silvio CORSINI, *Recueil d'ornements gravés sur bois principalement dans des imprimés lausannois parus de 1770 à 1774*, Lausanne, 1979, A 82, A 91, B 8/27, B 8/38/2, B 8/44/2 et B 8/46/2; cf. aussi B 8/38/1. (Travail de diplôme présenté à l'Association des bibliothécaires suisses.)

<sup>60</sup> Cf. Christian Gottlob KAYSER, *Index locupletissimus librorum qui, inde ab anno 1750 usque ad annum 1832, in Germania et in terris confinibus prodierunt = Vollständiges Bücher-Lexicon enthaltend alle von 1750 bis zu Ende des Jahres 1832 in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher [...]*, Leipzig, 1834-1838, t. VI, *Schauspiele*, p. 106, col. 1; cf. aussi Bengesco, t. I, p. 484, n° 302.

<sup>61</sup> Nous avons dépisté un autre exemplaire de cette édition à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (cote: Se 11224).

<sup>62</sup> Les cahiers A-R (pp. [1]-272) de ce tome IX sont absolument pareils aux cahiers A-R de la deuxième impression, datée de 1779 (la première est de 1774), de celui des cinquante-sept volumes de la *Collection complète* des écrits de Voltaire éditée par François Grasset (1770-1781) que son titre spécifique désigne comme la seconde partie du tome VIII du *Théâtre complet*, tandis que les signatures le donnent pour le tome IX du *Théâtre* jusqu'à la page 272 et pour le tome IX des *Poësies* à partir de la page 273.

<sup>63</sup> Bengesco, n° 314.

<sup>64</sup> L'adverbe *indésinenter* surmonte un soleil dont les rayons ne sont pas coupés par les signes du Taureau et du Bélier, comme sur la marque à la même devise que Paul Delalain (*Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires de la collection du Cercle de la librairie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1892, pp. 292-293) a vue dans des ouvrages censés avoir été produits aux Pays-Bas, notamment par Jean Néaulme, et que nous avons trouvée de notre côté



dans une édition prétendument londonienne, de même que dans des livres affichant l'adresse parisienne de la Veuve Allouel ou de Pierre-Gilles Le Mercier et de Michel Lambert.

<sup>65</sup> Ce bois reproduit assez grossièrement la marque gravée en taille-douce par Claude-Augustin Duflos d'après un dessin de Louis-Fabrieus Du Bourg qu'utilisait Jacques Desbordes, d'Amsterdam.

<sup>66</sup> Cf. [Madeleine RENIER], *Collection voltairienne du comte de Launoit*, Bruxelles, 1955, p. 16, n° 39.

<sup>67</sup> Cf. *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CXI, Banbury, 1973, p. 75.

<sup>68</sup> Cinquante-huit ans et demi! Voltaire s'était acquis la bienveillance de Richelieu dès le temps de la création d'*Edipe* (18 novembre 1718). Cette longue amitié devait traverser plus d'un orage. En septembre 1722 déjà, Voltaire affirmait son indépendance: «Je ne lui dois que de l'amitié et non pas de l'asservissement, et s'il en exigeoit je ne lui devrois plus rien.» (Best. 119, Best. D 121. Lettre à Nicolas-Claude Thieriot.)

<sup>69</sup> Cf. Best. 19512, Best. D 20664. Lettre de Voltaire à Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de Richelieu, du 6 mai 1777.

<sup>70</sup> [Henri QUENTIN, dit] Paul d'Estrée, *La vieillesse de Richelieu (1758-1788), d'après les correspondances et mémoires contemporains et d'après des documents inédits*, Paris, 1921, p. 176.

<sup>71</sup> Best. 18096, Best. D 19205. Lettre de Voltaire à Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de Richelieu, du 28 novembre 1774.

<sup>72</sup> Cf. [Jean-Bernard LAFON, dit] Mary-Lafon, *Le maréchal de Richelieu et Mme de Saint-Vincent*, Paris, 1863.

<sup>73</sup> Cf. *Correspondance secrète, politique et littéraire, ou mémoires pour servir à l'histoire des cours, des sociétés et de la littérature en France, depuis la mort de Louis XV*, Londres, 1787-1790, t. IV, p. 365 (15 mai 1777).

<sup>74</sup> Cf. Best. 18374, 19089, 19337 (?), 19437, 19852; Best. D 19489, 20227, 20486 (?), 20589, 21008. Cf. aussi Best. 18240, Best. D 19354.

<sup>75</sup> Best. 19536, Best. D 20688. Lettre de Voltaire à Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis, duc de Richelieu, du 6 juin 1777.

<sup>76</sup> Le texte de cette lettre est inconnu.

<sup>77</sup> Le nom a été raturé ultérieurement. C'est celui du premier pasteur de l'Eglise de Lausanne, Jean-Antoine-Noé Polier de Bottens (1713-1783), qui a fourni à l'*Encyclopédie*, sous la direction de Voltaire, des articles de théologie et d'histoire religieuse (cf. Raymond NAVES, *Voltaire et l'«Encyclopédie»*, Paris, 1938, pp. 23-33, 141-146 et 185-194; Ira O. WADE et Norman L. TORREY, «Voltaire and Polier de Bottens», *The Romanic review*, New York, 31, 1940, pp. 147-155).

<sup>78</sup> Cf. Jacqueline E. de LA HARPE, *Jean-Pierre de Crousaz et le conflit des idées au siècle des lumières*, Genève, Lille, 1955, en particulier pp. 96, 98-105, 172-173 et 229-236.

<sup>79</sup> Cf. William Henry BARBER, *Leibniz in France from Arnauld to Voltaire: a study in French reactions to Leibnizianism, 1670-1760*, Oxford, 1955; Richard A. BROOKS, *Voltaire and Leibniz*, Genève, 1964. Cf. aussi, parmi de nombreuses autres études: VOLTAIRE, *Candide, ou l'optimisme*, éd. critique avec une introduction et un commentaire par André Morize, Paris, 1913, en particulier pp. XIII-XLVII de l'introduction; Paul HAZARD, «Voltaire et Leibniz», *Académie royale de Belgique, Bulletins de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, Bruxelles, 5<sup>e</sup> série, 23, 1937, pp. 435-449; Paul HAZARD, «Le problème du mal dans la conscience européenne du dix-huitième siècle», *The Romanic review*, New York, 32, 1941, pp. 147-170; Ira O. WADE, *Voltaire and «Candide»: a study in the fusion of history, art, and philosophy, with the text of the La Vallière manuscript of «Candide»*, Princeton, 1959, *passim*; Jean EHRARD, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1963, en particulier pp. 638-655; Oscar A. HAAC, «Voltaire and Leibniz: two aspects of rationalism», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. XXV, Genève, 1963, pp. 795-809; Ira O. WADE, *The intellectual development of Voltaire*, Princeton, 1969, en particulier pp. 651-693 («Leibniz»); Yvon BELAVAL, *Etudes leibniziennes, de Leibniz à Hegel*, Paris, 1976, en particulier pp. 228-234 («En France au XVIII<sup>e</sup> siècle») et 235-243 («Quand Voltaire rencontre Leibniz»); Carolyn KORSMEYER, «Is Pangloss Leibniz?», *Philosophy and literature*, Dearborn, 1, 1976-1977, pp. 201-208; Walter MÖNCH, «Voltaire und Leibniz: ihre Weltansicht und soziale Wirksamkeit», *Voltaire und Deutschland: Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung: internationales Kolloquium der Universität Mannheim zum 200. Todestag Voltaires*, Peter Brockmeier, Roland Desné, Jürgen Voss, Herausgeber, Stuttgart, 1979, pp. 153-165; René GALLIANI, «A propos de Voltaire, de Leibniz et de

la *Théodicée*», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. CLXXXIX, Oxford, 1980, pp. 7-17.

<sup>80</sup> Cf. Richard Gilbert KNAPP, *The fortunes of Pope's «Essay on man» in 18th century France*, Genève, 1971. (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXXXII.) Cf. aussi, outre la plupart des travaux cités dans la note précédente: George R. HAVENS, «Voltaire's marginal comments upon Pope's *Essay on man*», *Modern language notes*, Baltimore, 43, 1928, pp. 429-439; George R. HAVENS, «Voltaire and Alexander Pope», *Essays on Diderot and the enlightenment in honor of Otis Fellows*, ed. by John Pappas, Genève, 1974, pp. 124-150.

<sup>81</sup> La restriction *l'opinion* de est ajoutée dans l'interligne.

<sup>82</sup> Le banneret Abraham von Freudenreich (1693-1778), qui avait fait en juillet 1755 un pèlerinage aux «Délices» avec Elie Bertrand (cf. Best. 5674, Best. D 6333). «Si tous les hommes d'état luy ressembloient», confiait Voltaire à Bertrand le 22 janvier 1760, «les choses en iraient mieux, et M<sup>re</sup> Pangloss trouverait avec moins de peine le meilleur des mondes possibles.» (Best. 7987, Best. D 8720.)

<sup>83</sup> Afin de se concilier les bonnes grâces de Bertrand, dont il cultivait l'amitié par intérêt, Voltaire s'est même entremis pour lui faciliter la publication de son prêche sur la *Considération salutaire des malheurs publics, ou sermon prononcé à Berne dans l'Eglise française, le 30 novembre 1755, après la nouvelle de la déplorable catastrophe arrivée à Lisbonne le premier du même mois* (Genève, P. Pellet, imprimeur, 1755; *ibid.*, 1756; cf. Best. 5949, 5963, 5969, 5983, 5985, 6055; Best. D 6614, 6630, 6636, 6651, 6653, 6725)! Cette prédication est le premier des *Quatre sermons à l'occasion des derniers tremblements de terre de l'année 1755* qui sont joints au *Mémoire sur les tremblements de terre* (nouvelle éd., Vevey, P. A. Chenebié, 1756), l'un des ouvrages d'Elie Bertrand que Voltaire conservait dans sa bibliothèque (cf. *Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 178, n° 383). Cf. aussi Francis J. CROWLEY, «Pastor Bertrand and Voltaire's *Lisbonne*», *Modern language notes*, Baltimore, 74, 1959, pp. 430-433.

<sup>84</sup> Best. 6027, Best. D 6695. Lettre de Nicolas-Claude Thieriot à Voltaire du 19 janvier 1756.

<sup>85</sup> Cf. Best. 5952, 5971, 5975, 5999, 6004, 6006, 6013, 6017 n., etc.; Best. D 6617, 6638, 6642, 6666, 6671, 6673, 6680, 6685 n., 6689 n., etc. Cf. aussi Andrew BROWN, «Calendar of Voltaire manuscripts other than correspondence», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXXVII, Genève, 1970, p. 33, n° 140, A-C.

<sup>86</sup> Best. 6025, Best. D 6693. Lettre de Louise-Dorothée de Meiningen, duchesse de Saxe-Gotha, à Voltaire du 17 janvier 1756.

<sup>87</sup> Cf. Best. 6055, Best. D 6725. Lettre de Voltaire à Elie Bertrand du 10 février 1756.

<sup>88</sup> Cf. Best. 6066, Best. D 6738. Lettre de Voltaire à Elie Bertrand du 18 février 1756.

<sup>89</sup> Cf. Best. 6056, 6062, 6063, 6110 (postdatée), 6065, 6067, 6068, 6072, 6081; Best. D 6726, 6732, 6733, 6734, 6737, 6739, 6740, 6744, 6755. Cf. aussi Ira O. WADE, «Lisbon and the *Désastre de Lisbonne*», dans son ouvrage *The search for a new Voltaire: studies in Voltaire based upon material deposited at the American philosophical society*, Philadelphia, 1958, pp. 42-48, en particulier pp. 46-47. (*Transactions of the American philosophical society* [...], new series, 48, 4.)

<sup>90</sup> Cf. Best. 6066, 6090, 6113, 6114, 6143; Best. D 6738, 6766, 6789, 6790, 6818, 6868 n. Cf. en outre Best. 6121, Best. D 6797.

<sup>91</sup> Best. 5971, 6110 (postdatée); Best. D 6638, 6734. Lettres de Voltaire à Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, du 19 décembre 1755 et de la mi-février 1756.

<sup>92</sup> Best. 6066, Best. D 6738. Lettre de Voltaire à Elie Bertrand du 18 février 1756.

<sup>93</sup> Best. 6076, Best. D 6750. Lettre de Voltaire à Gabriel et à Philibert Cramer du 25 février 1756.

<sup>94</sup> Best. 6110 (postdatée), Best. D 6734. Lettre de Voltaire à Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, de la mi-février 1756.

<sup>95</sup> Best. 6066, Best. D 6738. Lettre de Voltaire à Elie Bertrand du 18 février 1756.

<sup>96</sup> Best. 6105, Best. D 6782. Lettre de Voltaire à Gabriel et à Philibert Cramer du 14 mars 1756.

<sup>97</sup> Best. 6090, Best. D 6766. Lettre de Voltaire à Elie Bertrand du 7 mars 1756.

<sup>98</sup> Cf. Best. 6090, 6099, 6101, 6102, 6104; Best. D 6766, 6776, 6778, 6779, 6781.

<sup>99</sup> Best. 6105, Best. D 6782. Lettre de Voltaire à Gabriel et à Philibert Cramer du 14 mars 1756.

<sup>100</sup> Cf. en particulier Best. 6105, 6111, 6116, 6117, 6119, 6122, 6124, 6126, 6129, 6135, 6146, 6148, 6151, 6158-6162, 6173, 6174, 6177, 6184; Best. D 6782, 6788, 6792, 6793, 6795, 6798, 6800, 6803, 6806, 6811, 6821, 6824, 6827, 6834-6838, 6849, 6850, 6853, 6860.

<sup>101</sup> Bengesco, n° 613/1.

<sup>102</sup> Best. 6148, Best. D 6824.

<sup>103</sup> Voltaire s'est engagé plus avant sur cette voie dans ses lettres à Elie Bertrand du 18 février 1756 (Best. 6066, Best. D 6738) et à Jacob Vernes de la mi-mars 1759 (Best. 7474, Best. D 8187).

<sup>104</sup> Best. 6146, Best. D 6821. Lettre de Voltaire à Pierre-Robert Le Cornier de Cideville du 12 avril 1756.

<sup>105</sup> Best. 6122, Best. D 6798. Lettre de Voltaire à Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, du 22 mars 1756.

<sup>106</sup> Cf. George R. HAVENS, «Voltaire's pessimistic revision of the conclusion of his *Poème sur le désastre de Lisbonne*», *Modern language notes*, Baltimore, 44, 1929, pp. 489-492.

<sup>107</sup> Best. 6122, 6135; Best. D 6798, 6811. Lettres de Voltaire à Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, du 22 mars et du 1<sup>er</sup> avril 1756.

<sup>108</sup> L'usage n'a pas consacré ce terme forgé par Voltaire à partir du comparatif *peior*. Le mot *pessimisme*, dérivé du superlatif *pessimus*, est attesté en français dès 1759; Walther von Wartburg (*Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, t. VIII, Basel, 1958, p. 308) signale en effet son occurrence dans le compte rendu que l'abbé Joseph de La Porte a donné de *Candide, ou l'optimisme* dans son *Observateur littéraire* (année 1759, t. III, pp. 117-127, en particulier p. 126): «Pangloss demeure fermement persuadé que tout est bien, Martin que tout est mal, Cacambo que tout doit être à peu près indifférent. A l'égard de *Candide*, il est de tous les sentimens; c'est la simplicité même. L'Auteur avoit besoin de le créer tel, pour mieux faire sortir les autres caractères. Cette simplicité devient la machine de tout l'Ouvrage. Le système qui paroît en résulter est le *Pessimisme*; système dangereux par-tout ailleurs que dans un Roman.»

<sup>109</sup> Aux yeux de Voltaire, «le mal moral, sur lequel on a écrit tant de volumes, n'est au fond que le mal physique. Ce mal moral n'est qu'un sentiment douloureux qu'un être organisé cause à un autre être organisé. Les rapines, les outrages, etc., ne sont un mal qu'autant qu'ils en causent. Or, comme nous ne pouvons assurément faire aucun mal à Dieu, il est clair, par les lumières de la raison (indépendamment de la foi, qui est tout autre chose), qu'il n'y a point de mal moral par rapport à l'Être suprême. / Comme le plus grand des maux physiques est la mort, le plus grand des maux en moral est assurément la guerre: elle traîne après elle tous les crimes; calomnies dans les déclarations, perfidies dans les traités; la rapine, la dévastation, la douleur et la mort sous toutes les formes. / Tout cela est un mal physique pour l'homme, et n'est pas plus mal moral par rapport

à Dieu que la rage des chiens qui se mordent.» (*Dictionnaire philosophique*, article «Bien: du bien et du mal, physique et moral», O.C., t. XVII, pp. 579-580; cf. aussi *Traité de métaphysique*, O.C., t. XXII, pp. 224-230, et *De l'âme*, O.C., t. XXIX, pp. 341-342).

<sup>110</sup> Voltaire charge sans doute son ami de présenter ses respects à deux membres de la bonne société bernoise qui avaient interprété ces rôles de *Nanine*; il n'était pas rare, en effet, que l'on jouât ses pièces dans les salons de la cité de Leurs Excellences, comme nous le savons grâce à Franz Sigismund von Wagner, qui a fixé dans ses *Novae deliciae urbis Bernae oder das goldene Zeitalter Berns* le souvenir piquant d'une représentation de *Nanine* précisément (cf. *Neues Berner Taschenbuch für das Jahr 1918*, Bern, 1917, p. 220; cf. en outre Best. 6039, Best. D 6709). Il se pourrait aussi que les deux surnoms désignent les mariés dont il est question dans la phrase qui précède, ou quelque autre couple bien assorti. Rappelons enfin que Voltaire prête le nom de *Nanine* à Françoise-Charlotte Pictet, future épouse de François-Marc-Samuel de Constant de Rebecque, dans une lettre du 21 décembre 1755 (Best. 5978, Best. D 6645).

<sup>111</sup> Alexander POPE, *An Essay on man*, I, vers 294.

<sup>112</sup> VOLTAIRE, *Candide, ou l'optimisme*, éd. critique avec une introduction et un commentaire par André Morize, Paris, 1913, p. VII de l'introduction.

<sup>113</sup> VOLTAIRE, *Mélanges*, préface par Emmanuel Berl, texte établi et annoté par Jacques Van den Heuvel, Paris, 1961, p. XXII de la préface. (Bibliothèque de la Pléiade, 152.)

<sup>114</sup> Best. 6066, Best. D 6738. Lettre de Voltaire à Elie Bertrand du 18 février 1756.

<sup>115</sup> VOLTAIRE, *Poème sur le désastre de Lisbonne, ou examen de cet axiome: «Tout est bien»*, O.C., t. IX, p. 474. Cf. aussi *Dictionnaire philosophique*, article «Bien, tout est bien», O.C., t. XVII, pp. 581-586; *Parallèle d'Horace, de Boileau, et de Pope*, O.C., t. XXIV, pp. 224-225; *Le Philosophe ignorant*, O.C., t. XXVI, pp. 71-72; *Homélies prononcées à Londres en 1765, dans une assemblée particulière*, *ibid.*, pp. 319-320; *Il faut prendre un parti, ou le principe d'action*, O.C., t. XXVIII, pp. 535-537.

<sup>116</sup> VOLTAIRE, *Poème sur le désastre de Lisbonne [...]*, O.C., t. IX, pp. 473-474.

<sup>117</sup> Cf. aussi VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, article «Bien, souverain bien», O.C., t. XVII, pp. 572-576; article «Méchant», O.C., t. XX, pp. 53-56; *L'A, B, C, ou dialogues entre A, B, C*, O.C., t. XXVII, pp. 332-333; *Dictionnaire philosophique* [i. e. *Questions sur l'«Encyclopédie»*], article «Puissance, toute-puissance», O.C., t. XX, pp. 296-300; *Lettres de Memmius à Cicéron*, O.C., t. XXVIII, pp. 446-447; *Il faut prendre un parti, ou le principe d'action*, *ibid.*, pp. 548-549; *Histoire de Jenni, ou l'athée et le sage*, O.C., t. XXI, pp. 564-567; *Dialogues d'Enbémère*, O.C., t. XXX, pp. 473-474. Cf. en outre John N. PAPPAS, «Voltaire and the problem of evil», *L'Esprit créateur*, Minneapolis, puis Iowa City, 3, 1963, pp. 199-206.

<sup>118</sup> VOLTAIRE, *Memnon, ou la sagesse humaine*, O.C., t. XXI, p. 100.



